

Enquête sur la médecine traditionnelle et les plantes médicinales de l'île de Mare

N. Lormée^{1*}, P. Cabalion², E. Hnawia³, H. de Lauture⁴

R
É
S
U
M
É

La médecine traditionnelle des Maréens comprend des pratiques spécialisées faisant intervenir le don de voyance et les rêves, les magies et les esprits ancestraux. Les recettes sont sacrées, tabou (*hmijoc*) et, si leur secret devait être dévoilé, elles perdraient leur pouvoir.

Il existe parallèlement une grande variété de pratiques familiales impliquant un savoir collectif en matière de phytothérapie. Les habitants de Maré attachent une grande importance aux remèdes censés purifier le corps et éviter la maladie. Les remèdes comprennent souvent plusieurs plantes, les associations pouvant être complexes. Un grand nombre d'espèces végétales sont réputées médicinales. Cependant, il est possible, en recoupant les informations, de dégager quelques dizaines de plantes ayant une importance majeure dans la pharmacopée et d'en tirer les principales indications dont elles relèvent.

INTRODUCTION

L'île de Maré, *Beti Nengone* en langue locale, est la plus méridionale des quatre îles de l'archipel des Loyauté. D'une superficie de 650 km², elle se trouve à environ 200 km au nord-est de Nouméa et compte environ 7000 habitants.

L'unité sociale de base est le clan, *guhnameneng*, qui fonctionne sur un mode exogamique. Le clan est maître du sol et ses liens avec son terroir sont très intimes. L'île compte huit chefferies, *padoku*, qui sont des associations de clans.

Dans un premier temps, nous présenterons les pratiques médicales traditionnelles et dans un deuxième temps les méthodes d'utilisation des plantes médicinales et les espèces végétales les plus représentatives de la pharmacopée traditionnelle.

METHODOLOGIE

Les enquêtes de terrain ont été menées entre mars 2007 et mai 2008. Les méthodes utilisées se rapprochent de celles de l'observation participante. L'un de nous (Nicolas Lormée) a travaillé plus de deux ans au dispensaire de La Roche en tant que médecin, ce qui lui a permis d'acquiescer la confiance de la population et de franchir la barrière de la langue, étapes indispensables pour entamer ce genre de travail.

Une étude systématique des plantes a été faite lors de déplacements avec des Anciens dans les différents milieux

écologiques. Les récoltes ont été accompagnées de l'apprentissage des noms vernaculaires et des usages. Un nombre important d'informations a également été collecté de manière informelle et fortuite au sein de la population.

L'identification de chaque espèce végétale a été rigoureuse, chaque spécimen ayant été confronté à la collection de l'herbier de l'IRD à Nouméa avec l'aide du Laboratoire de Botanique.

L'étude des plantes médicinales à Maré n'est pas chose aisée. Les savoirs traditionnels, instruments de pouvoirs, sont souvent maintenus secrets et ne sont transmis que si l'informateur a la garantie qu'ils ne seront ni profanés ni mal utilisés. De plus, l'évolution de la société vers un mode de vie occidentalisé conduit à une perte progressive des connaissances traditionnelles, à une raréfaction des informateurs et à une méfiance croissante de la population vis-à-vis des études scientifiques concernant les plantes médicinales.

Une large part des données historiques, linguistiques et culturelles dont nous disposons sur la société de Maré sont issus des travaux du Père Marie-Joseph Dubois, missionnaire mariste sur l'île entre

Contact

1. Centre Médico-social de La Roche, Maré
2. Laboratoire SNT et ST, US 084, Centre IRD de Nouméa
3. Laboratoire de Chimie des Substances Naturelles du Laboratoire Insulaire du Vivant et de l'Environnement, Université de Nouvelle-Calédonie, Nouméa
4. Prométra International

* Correspondance : nicolaslormee@hotmail.com

*Acronychia laevis*

© Nicolas Lormée

*Heliotropium foertherianum*

© Nicolas Lormée

*Plectranthus forsteri*

© Nicolas Lormée

*Mallotus repandus*

© Nicolas Lormée

1939 et 1967. Le nombre de ses ouvrages est impressionnant et offre un précieux témoignage. La précision des données relatives au monde mythique et à l'utilisation des plantes cultivées contraste cependant avec le peu d'informations données sur les plantes sauvages et les usages médicaux.

LA MEDECINE TRADITIONNELLE

De façon schématique, la médecine traditionnelle *nengone* comprend des pratiques spécialisées, intimement liées à la structure sociale et des pratiques familiales pour le traitement des petites pathologies, pour se maintenir en forme et faire grandir les enfants.

Nomenclature médicale traditionnelle

La maladie est *uedr(e)*. Elle est conçue comme une rupture d'un équilibre : un conflit social ou relationnel, la violation d'un tabou,

d'une chose sacrée (*hmijoc*) ou le déséquilibre des températures : *ereu* = brûlant ; *ciceon* = avoir froid ou avoir de la fièvre.

Le corps est *ngome*. C'est le corps physique, par opposition à l'esprit *uien*, qui peut s'en séparer après la mort ou à l'aide de certaines pratiques magiques. Le flux vital circule avec le sang, *dra*, dont les *si Nengone* ont la notion de la circulation. Celle-ci est palpable au niveau des pouls, *ladra* (chemin du sang). Le sang est donc l'organe fondamental, il cause la douleur par le mauvais sang : *dra me nia*, et transmet la vie. Autrefois, les anciens pensaient que le fœtus se formait à partir du sang utérin pétri avec le sperme (Dubois, 1984).

La force physique, la bonne santé est *engetac*. *Nene*, est la puissance, la résistance. Les anciens pensaient que les crachats (salive et glaires pulmonaires), *hnakadeu*, pouvaient transmettre le *nene*. Certains *toatit* (mythes), montrent la transmission de pouvoir par le fait de crachement dans la bouche et dans les mains (Dubois, 1980 : 75).

Les pratiques médicales spécialisées

Les pratiques médicales spécialisées renvoient au monde spirituel antérieur à l'arrivée de l'Évangile et dont les éléments les plus importants sont les *yaac* et *moyaac* (esprits ancestraux), les *waceng* (paquets magiques) et les *kaze* (magies pour tuer). Depuis les contacts avec les Européens, ces pratiques ont été largement influencées par la religion chrétienne et l'introduction de pratiques magiques extérieures à la Nouvelle-Calédonie (créole, vanuataise,...).

La maladie, dans sa conception traditionnelle, n'est pas un phénomène naturel. Même si les causes immédiates sont parfois facilement identifiables (un accident par exemple), les causes lointaines sont souvent des actes de nuisance de la part d'individus ou d'esprits. De même les Maréens pensaient qu'ils pouvaient intervenir sur les marées, les phénomènes climatiques ou la pousse des ignames.

La maladie est donc avant tout un fait social, elle n'implique pas le malade seul et son thérapeute mais toute la communauté. Tant par sa cause que par la recherche de son traitement, elle fait intervenir les relations complexes qui lient les clans. Le ou les guérisseurs qui interviennent deviennent des intercesseurs spécialisés.

Les *si Hnrec*, clan maître de l'orage, peuvent déclencher la pluie. Ils traitent aussi les maladies liées au tonnerre, *hnaxahne* (celui qui a été frappé par le tonnerre) avec les feuilles de *khe* (*Syzygium malaccense*) et de *drere* (*Erythrina variegata*). Le clan des *si Athu(a)* possède des *maica* (*moyaac* lutins) qui, si l'on a commis un acte défendu, peuvent déclencher une adénite inguinale, *kinew(e)*. Le traitement utilise les feuilles de *benineng* (*Polyscias scutellaria*) passées à la flamme.

Médecine familiale

Dans le quotidien des gens de Maré, il existe également une multitude de pratiques médicinales destinées à répondre aux petites pathologies de tous les jours et ne nécessitant pas l'intervention de spécialistes, ainsi qu'un grand nombre de préparations relevant davantage de l'hygiène de vie que du curatif. Ces pratiques font appel à la phytothérapie et s'intègrent dans un savoir collectif. Elles ne sont pas liées au sacré et ne sont pas forcément tenues secrètes. Cependant, certains détenteurs de remèdes considèrent la propriété du savoir comme essentielle et ne les partagent pas, au risque de les voir disparaître.

Tableau 1 : Liste des plantes les plus souvent citées par nos informateurs comme ayant des vertus médicinales

| Espèce | Nom vernaculaire | Nombre d'informateurs* | Principales indications thérapeutiques |
|---|------------------|------------------------|---|
| <i>Melochia odorata</i> L. f. | Thebo | 17 | Nettoie l'appareil digestif, antalgique, «Grippe» |
| <i>Acronychia laevis</i> J.R. & G. Forster | Bole | 11 | Purifie le sang, antalgique |
| <i>Heliotropium foertherianum</i> Diane & Hilger | Lened | 10 | Ciguatera |
| <i>Mallotus repandus</i> (Willd.) Muell. Arg. | Waeded | 10 | Antalgique, anti-inflammatoire, antipyrétique |
| <i>Plectranthus forsteri</i> Benth | Hnizi | 10 | «Grippe» |
| <i>Cassytha filiformis</i> L. | Go | 9 | Facilite l'accouchement |
| <i>Erythrina variegata</i> L. | Drere | 9 | Diarrhée et maux de ventre des enfants |
| <i>Hoya pottsii</i> J. Traill | Waikuri | 9 | Purge le bébé les premières semaines de vie, «grippe» |
| <i>Piper austro-caledonicum</i> C. DC. et <i>Piper staminodiferum</i> C. DC. | Tinic | 9 | Purgatif |
| <i>Microsorium parksii</i> (Copeland) Copeland | Shukeli | 8 | Purgatif, hémostatique |
| <i>Morinda citrifolia</i> L. | Ikete | 8 | Tonifiant, premier remède pour les bébés |
| <i>Ficus microcarpa</i> L. f. var. <i>hillii</i> (F.M. Bailey) Corner | Tha | 7 | Médicament pour les enfants |
| <i>Graptophyllum pictum</i> (L.) Griffith var. locale à feuilles rouges | Nidrun | 7 | Anti-inflammatoire, antalgique |
| <i>Psychotria collina</i> Labillardière | Kumeketo | 7 | Purgatif, tonifiant, maturatif pour les furoncles |
| <i>Aneilema neocaledonica</i> Schlechter | Pole | 6 | Purgatif |
| <i>Fagraea berteriana</i> A. Gray | Pujapuja | 6 | Purgatif, tonifiant, otites |
| <i>Xylosma lifuanum</i> Guillaumin | Drudrem | 6 | Purifie le sang, contusions |
| <i>Acalypha pancheriana</i> Baillon | Amakal hnaea | 5 | Sert à envelopper les médicaments |
| <i>Aglaia elaeagnoides</i> (Adr. Jussieu) Benth | Suyu | 5 | Purgatif, cicatrisant |
| <i>Excoecaria agallocha</i> L. | Teta | 5 | Piqûres de poisson et de méduse |
| <i>Hibiscus rosa-sinensis</i> L. | Corilen | 5 | Médicament pour les enfants, facilite l'accouchement |
| <i>Korthalsella disticha</i> (Endlicher) Engler | Ituluo | 5 | Fracture osseuse |
| <i>Phyla nodiflora</i> (L.) Greene | Ituluo | 5 | Fracture osseuse |
| <i>Pittosporum obovatum</i> Guillaumin | Hnuhnu | 5 | Utilisé dans certaines magies |
| <i>Polyscias scutellaria</i> (Burm. F.) Fosberg | Beninengo | 5 | Adénites, utilisé autour de la tête des bébés déformée après l'accouchement |
| <i>Scaevola sericea</i> Vahl | Medekuraa | 5 | Piqûres de méduse, conjonctivite, ulcères cutanés |
| <i>Codiaeum variegatum</i> (L.) A. Jussieu var. à feuilles noires | Shoma | 4 | Erysipèle et cellulite |
| <i>Croton insularis</i> Baillon | Hnede | 4 | Purgatif, tonifiant |
| <i>Hemigraphis reptans</i> (J.G. Forster) T. Anderson ex Hemsley | Waninakewi | 4 | - |
| <i>Olea paniculata</i> R. Brown | Pengo | 4 | Purgatif, cicatrisant |
| <i>Pandanus tectorius</i> Parkinson ex J.P. Du Roi | Bawedr | 4 | Purgatif, gratte |
| <i>Pisonia aculeata</i> L. | Dinimeni | 4 | Purifie le sang, bronchiolite |

* ayant signalé un usage médicinal

Dossier spécial : Nouvelle-Calédonie

Ces pratiques sont encore très vivantes, elles tendent à se maintenir davantage que les pratiques liées à l'intervention de phénomènes magiques ou d'esprits ancestraux car elles ne sont pas liées à la structure sociale clanique.

Sont incluses dans ces pratiques les remèdes donnés aux femmes enceintes, les médicaments pour les bébés et les enfants, les purges à l'eau de mer et différentes décoctions aux propriétés dépuratives et purgatives. Ces préparations sont spécifiques à chaque étape de la vie, elles sont considérées comme essentielles pour assurer un fonctionnement équilibré de l'organisme, elles nettoient le sang ou l'appareil digestif, elles sont fortifiantes (*bane aengetaceni*) ou assurent une bonne croissance.

Les saignées, *wayeta*, sont très populaires. Avant l'arrivée des Européens on les faisait avec des coquillages, ou au fond du nez avec une tige de *wakugu* (*Cladium mariscus*). Aujourd'hui, on utilise des morceaux de verre. Le but est de faire couler le «mauvais sang», *dra me nia*, considéré comme le véhicule de la douleur, en pratiquant de petites incisions, *ci thi(e)*.

PLANTES MEDICINALES

Tous les remèdes sont issus des plantes. *Serei(e)* est la plante et donc par extension le médicament. Aujourd'hui, ce terme est également employé pour les médicaments modernes. Durant notre enquête, nous avons recueilli des informations sur 121 espèces de plantes médicinales. La plupart sont des plantes sauvages, seules 20 espèces (16%) sont cultivées, de façon exclusive ou occasionnelle (Tableau 1).

Les plantes sont toujours utilisées fraîches. Aucune méthode de conservation (notamment séchage) n'est utilisée et il n'existe donc pas de marché aux plantes médicinales. Les plantes sont récoltées au fur et à mesure des besoins.

La grande majorité des remèdes est composée de feuilles, de tiges, de racines ou d'écorces. L'utilisation des fruits ou des fleurs est beaucoup plus rare. On apprécie particulièrement les jeunes pousses (*kore*) et les feuilles jaunies (*kokoc*). Gratter l'écorce des

arbres est *kuserei*. Avant d'être plongées dans l'eau, les grosses tiges sont frappées sur une pierre pour les dilacérer.

Selon les espèces et les préparations, la plante peut être consommée crue, en macération (dans l'eau froide ou l'eau de mer), en infusion ou en décoction. Pour une application locale, sur la peau ou dans le conduit auditif par exemple, elle peut être passée à la flamme pour être assouplie, *ci shengi*. Le remède est parfois mâché puis craché, *ci puta serei*, sur le corps ou la zone malade. On le fait également pour donner le jus des plantes aux bébés. Les bains sont aussi appréciés, particulièrement pour les bébés. On procède aussi à des inhalations, les feuilles ou les écorces sont alors mises dans l'eau chaude ou placées sur des pierres chaudes. On peut aussi «cuire» la feuille sur les pierres chaudes pour en extraire le jus.

Il est fréquent d'envelopper, *ci xetule*, les plantes remèdes dans des feuilles d'*amakal hnaea* (*Acalypha pancheriana*). Le médicament ainsi conditionné est ingéré tel quel. Les remèdes s'intégrant dans les pratiques magiques sont souvent présentés de cette manière.

CONCLUSION

L'étude de la médecine traditionnelle *nengone* pose deux problèmes majeurs. Tout d'abord, elle repose sur des savoirs souvent gardés secrets, ce qui ne facilite pas le travail de l'observateur. Ensuite, l'influence de la société occidentale et la forte médicalisation de l'île ont considérablement réduit son importance et le nombre de tradipraticiens a beaucoup diminué. Une observation attentive et des enquêtes respectueuses sont essentielles auprès des Anciens pour que soit préservé ce savoir d'une valeur inestimable pour les générations futures, ici comme ailleurs en Nouvelle-Calédonie.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Dubois M.J. (1984) *Gens de Maré. Ethnologie de l'île de Maré, Iles Loyauté, Nouvelle-Calédonie*, Paris, Eds Anthropos, 376 p.

Dubois M.J. (1980) *Dictionnaire Maré Français, Pene Nengone (Nouvelle-Calédonie)*, inéd., 1056 p. multigraphiés.

Melochia odorata



Hoya pottsii

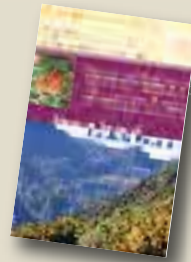




Série spéciale

Les plantes d'Outre-Mer

N°37 : «Ile de la Réunion»
Juin 2006



N°38 : «Plantes des Dom-Tom»
Décembre 2006



N°45 : «Nouvelle-Calédonie»
Juin 2010



35 €

les 3 numéros
frais de port compris
(France métropole)

au lieu de 50 €

Bon de commande

A retourner à Société Française d'Ethnopharmacologie
1 rue des Récollets 57000 Metz

Nom :

Prénom :

Adresse :

CP - Ville :

Tél. :

Email :

souhaite commander la série spéciale «Plantes d'Outre-Mer» (3 nos) :

..... série spéciale x 35 € Total = euros
frais d'envoi compris (France métropole)

..... série spéciale x 35 € Total = euros
+ 8,50 € (UE, Suisse / Outre-Mer 1) + 13 € (Outre-Mer 2) + 10,50 € (Reste du monde)

souhaite recevoir une facture

